



JOINDRE LES DEUX BOUTS

Ce qui suit risque bien de heurter les plus arrivistes d'entre nous ! Mais, depuis plus d'une année, que m'ont rapporté mes écrits destinés à votre *DoucheFLUX magazine* ? Sinon, la seule satisfaction de coucher sur le papier maintes épreuves invraisemblables ou opinions à peu près avouables, et, avoir la vague impression que mes exploits pamphlétaires trouvent, enfin, grâce aux yeux d'un éditeur responsable. Voire, au petit matin, de divertir une paire de lecteurs de wagon prompts à aller gagner, le front haut, quelque picaillon.

En cela, ça tombe plutôt mal car, ceux-là, je ne les aime pas. Avec leur figure d'enterrement, leur teint pâle, leur remugle et leur foulée empressée ; eux qui croient devoir être levés aux premières lueurs pour mieux rejoindre leurs aimables collaborateurs. Eux qui soutiennent mordicus que le monde leur appartient et, profitant de l'aubaine, se feront un devoir de rappeler à qui de droit que « labeur » rime toujours avec « bonheur », aussi dur soit-il ; au prix de leur morne résignation, contre rétribution. Un renoncement amer et volontaire pris pour argent comptant. Avant épuisement !

Avec mon ami Louis, souvent, nous évoquons l'idée du partage ... Celui des richesses, notamment ; l'idée de voir aboli – de notre vivant (le défi est de taille !) – le sadisme des nantis envoyant au diable du revers de la main les gens de livrée. Tout comme l'impassibilité du chaland, le nez sur l'indigent ; comme aveuglé par son "éclat" se reflétant sur le pavé, si ce n'est dans son écran. Ce chaland fasciné, damné, tellement admiratif de sa petite personne. Autant, d'ailleurs, que de ses véritables oppresseurs – les nababs.

Mais, Louis et moi, nous ne rêvons pas. L'ascète hong-kongais qu'il est, lui qui sait la dialectique des impécunieux au regard de leurs besoins vitaux ; celle des désordres de cette foule trop à l'aise ; la censure, le contrôle, la corruption ... la démesure ; l'érudit qu'il personnifie me rappelle, chaque jour, combien l'homme est un loup pour l'homme – Plaute – 195 av. J-C.

Louis, je l'écoute et le regarde vivre. Agir avec compassion, altruisme, spiritualité ; et, de me souvenir combien nous sommes dressés à dominer, sans partage. À tenir le haut du pavé. À tirer notre épingle du jeu au détriment de notre prochain ...

Ce soir, comme à peu près chaque soir, nous terminons, jusqu'au dernier grain, notre bolée de riz blanc, simplement, agrémenté d'un peu de gingembre réduit en menus morceaux – pour le goût. Hilares, nous nous amusons de nos traits d'esprit ; nous philosophons. Nous nous plaisons à vivre de l'essentiel, et à nous y consacrer : humblement, nous pensons.

Nous pensons les injustices d'ici-bas ; la désertion des Idoles ; les abus des cadors ; le despotisme du décorum ; la foi à l'excès des prosélytes ; le césarisme pyramidal ; l'inversion des valeurs ; les idéaux ... Nous pensons

les coups d'épée dans l'eau des partisans d'un monde meilleur. Un combat, perpétuel et vain, mené par quelques indignés aux prises avec la genèse et la prodigalité de nos civilisations léonines révélées depuis l'antiquité. De tout temps, les preux "sauveurs" de l'humanité se révéleront bien plus en péril que l'humanité elle-même.

Comment, au vingt-et-unième siècle, riche de sa science, l'humain n'en est-il pas moins sauvage ? Devenu plus Humain ? Sans doute, est-ce pour cela ? Pour contrer et annihiler cette trop rare qualité que nous cherchons, avec dédain, à « civiliser » – à soumettre – les dernières peuplades isolées ? !

Au son des gargouillis d'un estomac pas tout à fait nourri, j'ai fait part à mon sage complice de mon souhait, d'un jour, posséder une Bugatti hors de prix. Avec complaisance, il a souri et il m'a dit : « Il reste une cuillère de riz. Je te sers. »

C'est ainsi que va le monde, l'argent ! Mais, j'y pense ...

Didier Declaye

